

## **La Chapelle de la Madeleine à Bordeaux**

### **Les péripéties de l'histoire**

En 1585, la peste emporte 14000 Bordelais, le tiers des habitants, et toute la communauté religieuse de l'hôpital. Il faut attendre plus de cinquante ans pour qu'un riche donateur établisse un nouveau couvent et fasse venir des sœurs du Monastère des « Filles repenties de Sainte Madeleine » de Paris, appelées familièrement « madelonnettes ». Un autre donateur prévoit la construction d'une église pour le couvent. Le 22 juillet 1688, fête de Sainte Marie-Madeleine, l'Église est bénie et inaugurée par l'Archevêque de Bordeaux... Les sœurs s'occupent de femmes enfermées par la justice. Mais les 26 religieuses, refusant d'être sécularisées, sont dispersées en 1790, par le pouvoir révolutionnaire, le couvent et la chapelle vendus comme « biens nationaux », et un négociant l'achète pour servir d'entrepôt à ses marchandises.

Lorsque Napoléon, désireux de réconcilier les Français entre eux, permet à chaque paroisse de rouvrir un lieu de culte, l'Église Sainte Eulalie est dans si mauvais état, qu'elle est inutilisable pendant presque un an. C'est l'Église de la Madeleine qui sert alors provisoirement d'Église paroissiale. Lorsque l'Église de la Madeleine redevient disponible, le 14 août 1804, Mgr d'Aviau la confie au Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade, pour y réunir ses congréganistes et y exercer ses activités missionnaires. Le lendemain, ils y fêtent l'Assomption de Marie.

### **Les grandes heures chaminadiennes**

La chapelle de la Madeleine devient un centre rayonnant, avec la congrégation des jeunes gens, la congrégation des jeunes filles, les « dames de la retraite » (mouvement spirituel pour les femmes mariées), la congrégation des « pères de famille »... Les membres de ces congrégations se livrent à des apostolats variés : œuvre des bons livres, mission auprès des « petits Auvergnats », en réalité enfin des rues, qui vivaient en ramonant, parfois au péril de leur vie, les cheminées, l'alphabétisation, catéchismes pour jeunes et adultes, habillement des enfants pauvres, association des boulangers, Dames de la Mission, Amis chrétiens, Amis de la sagesse, visite aux prisonniers et aux malades, préparation aux sacrements.....

Un coup dur : en 1809, Napoléon supprime toutes les congrégations mariales, donc celle de Bordeaux... Ses activités ne reprendront qu'après la première abdication de l'Empereur, en 1814. En 1816, naît à Agen, la Congrégation des Filles de Marie Immaculée, avec Adèle de Trenquelléon. Cette naissance est suivie de celle de la Société de Marie, à la Madeleine en 1817.

Le Roi Louis XVIII érige la chapelle de la Madeleine en chapelle de secours, par ordonnance du 29 septembre 1819. Le Père Chaminade peut alors petit à petit procéder à l'achat de la chapelle et du couvent adjacent, toujours détenus par le citoyen Lafarge.

La chapelle va alors devenir le lieu d'une « mission permanente » : le dimanche est le jour des Congréganistes, avec le matin messe et prédication assurée par le P. Chaminade, l'après-midi, réunion ouverte à tous, catéchèse attrayante pour adultes. Les fêtes propres à la congrégation y sont célébrées avec faste : Immaculée Conception, Saint Joseph, Notre Dame des Martyrs, le Saint nom de Marie. Toute la semaine se succèdent les réunions hebdomadaires, les retraites, l'adoration du Très Saint Sacrement.

1830 : révolution de juillet, très anticléricale, qui sonne le glas de la congrégation. La chapelle reçoit une nouvelle orientation : messes du matin et permanences quotidiennes pour les confessions. Ce type d'apostolat, avec quelques variantes, subsiste jusqu'à maintenant.

### **Successions d'embellissements**

Un nouvel autel, surmonté d'un baldaquin, en 1830 ; rénovation du chœur, nouveau carrelage, chaire nouvelle, autels latéraux, un grand orgue sur la tribune en 1835...

En 1902, la chapelle et surtout le « couvent » sont amputés par la création du Cours Pasteur.

En 1903, loi de spoliation des congrégations religieuses : la chapelle et le mobilier, vendus aux enchères publiques.... mais rachetée par une souscription et rouverte le jour de la Toussaint 1909.

En 1950, pour célébrer le centenaire de la mort du P. Chaminade, un nouveau portail est créé pour la chapelle, une statue en bronze placée en bonne place dans une niche qui domine la rue.

En 1978, dans la suite du Concile, rénovation totale de l'intérieur, avec un nouvel autel adapté à la liturgie post-conciliaire.

En 2000, pour la béatification du P. Chaminade, nouvelle restauration, particulièrement réussie : la blonde pierre bordelaise révèle le bel équilibre de la nef; la chapelle des madelonnettes, restaurée devient la chapelle Chaminade, avec un autel renfermant les reliques « insignes » du Fondateur.

### **Une atmosphère de prière et de paix**

Quand les fidèles franchissent le seuil de l'Eglise de la Madeleine, ils se trouvent de suite enveloppés dans une atmosphère paisible, de beauté, d'harmonie. Ils sont accueillis par la belle statue de Notre Dame des Victoires, sur le côté gauche, et en face par les statues en bois acquises par le P.

Chaminade au début de la Révolution, de l'ange Gabriel et de l'Humble servante Marie, et au fond du chœur un Christ en croix entouré de Marie et de Saint Jean.

S'ils pénètrent plus avant, pour être accueillis par un prêtre dans la chapelle Chaminade, dite aussi « chapelle des confessions », ils se trouvent en compagnie de Saint Joseph et sa belle icône, de Marie avec « Jean le Théologien », de l'icône du Fondateur, devant le tabernacle évoquant les tables de la loi, et au côté de l'autel, les cierges disposés en « buisson ardent ».

Au cœur de la ville, une chapelle ouverte la majeure partie de la journée, fréquentée par des hommes et des femmes de toutes conditions, mères de famille, universitaires, avocats, employés et ouvriers, chefs d'entreprise, « noirs » des Antilles ou des pays d'Afrique sub-saharienne, aquitains de souche ou de résidence... Un apostolat permanent, sans bruit, discret et priant, qui remet tant de blessés de la vie sur une nouvelle route d'espérance.